

Plus de 600 personnes sont venues à la rencontre des joueurs de 1976

Avec les Verts, la légende est toujours vivante !

Jeudi 31 août, à Gerzat (Puy-de-Dôme). Une mobilisation exceptionnelle qui n'a fait que des heureux.

Denis CHAUMIER

Auteur du livre les 90 ans de l'Asse

En arrivant sur place sur les coups de 15 h 15 ce jeudi 31 août, Dominique Rocheteau fait la moue : «J'ai bien peur qu'il n'y ait pas grand monde...»

Devant la porte d'entrée de la salle de spectacle Le Galion, à Gerzat, une petite poignée de supporters des Verts attendent la venue de leurs idoles. Ils ne sont pas nombreux et une certaine appréhension semble gagner les rangs des «anciens» de la belle époque : Dominique Rocheteau l'Ange Vert, bien sûr, mais aussi Jean Castaneda, Alain Merchadier, Osvaldo Piazza, Patrick Revelli, Jean-Marc Schaer, Christian Synaeghel et Dominique Bathenay.

Ils ont tous répondu comme un seul homme à l'invitation lancée par Patrick Koclaym (coordinateur de la légende des verts) et du maire de la commune, Serge Pichot, pour une séance de dédicaces.

Mais garde-t-on vraiment le souvenir de leurs exploits, en région Auvergne ?

C'est ce que se demandent Rocheteau et ses amis lorsqu'ils pénètrent à pas comptés, pour ne pas dire



sur la pointe des pieds, dans l'enceinte municipale.

En un rapide coup d'œil, les voilà aussitôt rassurés et soulagés. Ils découvrent une très longue file d'attente d'au moins 200 personnes de tout âge, la plupart vêtues de vert, livres, affiches, fanions et maillots dans les mains, qui patientent depuis plus d'une heure dans la salle. Les regards se croisent : les anciens joueurs paraissent heureux de voir qu'ils ne sont pas venus pour rien et les supporters expriment leur joie par des sourires insistants et quelques éclats de voix.

Deux mondes qui se rejoignent ?

A l'imaginer, on ferait fausse route: aucune barrière ne vient en effet délimiter une quelconque frontière entre les uns et les autres. Ils appartiennent tous à la même commu-

nauté. Celle des Verts éternels !

Pendant plus de 3 heures 30, le défilé sera ininterrompu et impressionnant. En paraphrasant Corneille, on ose cette formule : «*Nous partîmes cent ; mais par un prompt renfort - Nous nous vîmes six cents en arrivant au port...*»

On n'avait jamais vu ça à Gerzat

Devant les tables dressées derrière lesquels les Verts de 1976 répondent avec plaisir à toutes les demandes (photos, selfies, signatures...), des centaines de supporters vont déambuler et, au gré des haltes à chaque table, des dialogues s'engagent, des conversations fusent, des rires s'échangent.

Le courant passe naturellement, qui exprime une reconnaissance mutuelle.

«Ils nous ont fait tellement rêver», s'exclame

un vieux monsieur accompagné de son épouse qui en rajoute: «Chaque mercredi soir, on était devant notre poste de télévision...» D'autres sont venus en famille, grand-père, père, petit-enfants, preuve que l'amour des Verts se transmet de génération en génération. Beaucoup de femmes, aussi, ont accouru. Pour les beaux yeux de l'Ange Vert? Pas seulement car, pour la plupart, elles veulent leurs clichés-souvenirs avec la bande de la légende des verts. «Je ne m'attendais pas à voir autant de monde, avoue Alain Merchadier. C'est incroyable tous ces gens qui prennent plusieurs heures de leur temps pour venir rencontrer des joueurs qui ont arrêté leur carrière il y a 40 ans !» Même stupéfaction chez Dominique Bathenay et Patrick Revelli qui louent en chœur une «mobilisa-

tion extraordinaire, au mois d'août, en plein après-midi, pour se rappeler les émotions passées.»

La morale de l'histoire ?

Le souvenir de 1976 demeure intact dans le cœur du public, toujours marqué au fer vert.

Beaucoup de supporters, ravis, ont souhaité que l'initiative du maire et de Patrick Koclaym soit reconduite l'an prochain. Lequel maire, conscient du bonheur procuré à ses administrés, réfléchit déjà à une manifestation exceptionnelle pour 2024.

A leur façon d'entraîner un pays dans leur sillage, les Verts forment une équipe de France. De toute la France, y compris de la région Auvergne qui, elle aussi, reconnaît être sous influence.

Qu'on se le dise. ■

